

Salluste dans les bibliothèques du XVe siècle

Etienne Rouziès

▶ **To cite this version:**

Etienne Rouziès. Salluste dans les bibliothèques du XVe siècle. Catherine Volpilhac-Auger. D'une Antiquité l'autre. La littérature antique classique dans les bibliothèques du XVe au XIXe siècle., ENS Editions; Institut d'histoire du livre, p.29-48, 2006, Métamorphoses du livre, 2-84788-092-5. hal-01234316

HAL Id: hal-01234316

https://univ-perp.hal.science/hal-01234316

Submitted on 30 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Salluste dans les bibliothèques du XV^e siècle[1]

ÉTIENNE ROUZIÈS

C'EST UN FAIT RECONNU depuis l'étude d'Ezio Bolaffi sur *Sallustio e la sua fortuna nei secoli*[2], que le succès de Salluste depuis l'époque d'Auguste jusqu'au XX^e siècle ne s'est jamais démenti. Pourtant, derrière une vague impression de régularité, se cachent des évolutions, de subtils mouvements de relecture des œuvres de l'historien romain. Les apprécier nécessite une double approche : l'une purement littéraire qui consiste à recenser les citations, les imitations et les commentaires, trouver des échos dans la science rhétorique ou dans les manuels d'enseignement ; l'autre matérielle touchant à l'histoire du livre. C'est par ce dernier biais que nous allons tenter de voir ce que la présence de Salluste dans les bibliothèques du XV^e siècle peut nous apporter pour l'étude du goût antique au seuil de la Renaissance. À ce moment réputé pour ses transformations culturelles rapides, lit-on Salluste différemment ? Qui s'intéresse à Salluste, et dans quelle optique ? Y a-t-il rupture avec la conception que l'on se fait de l'*auctor* au Moyen Âge ? En quoi l'incunable change-t-il le rapport au texte ? Pour répondre, il convient de nous intéresser aux supports (nature des textes, modalités matérielles de leur transmission), aux possesseurs (en essayant d'établir une typologie) et aux catégories de classement (terminologie des inventaires).

Quel texte ? Sur quel support ?

Les œuvres connues de Salluste

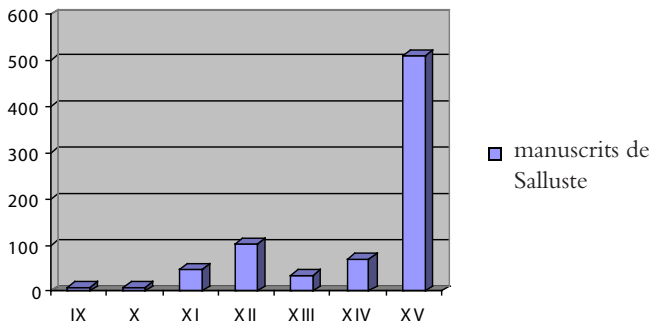
Le Moyen Âge connaissait de Salluste la *Conjuration de Catilina*, la *Guerre de Jugurtha* ainsi que l'*Invective contre Cicéron*, attribuée à tort à l'historien latin[3].

1 Je remercie Claude Gauvard et Annie Charon pour leur minutieuse relecture.

2 E. Bolaffi, *Sallustio e la sua fortuna nei secoli*, Rome, Perrella, 1949.

3 C'est Corradi le premier en 1537 qui se penche sur la nature de l'*Invective*, relayé plus tard par Juste Lipse et Carrion qui en 1617 se prononcèrent pour l'inauthenticité dans l'édition de Gruter.

C'étaient des œuvres très répandues : on conserve 780 manuscrits de l'ensemble des œuvres de Salluste rédigées entre le début du IXe siècle et la fin du XVe siècle. Leur production manuscrite suit l'évolution du système éducatif et la place qu'il réserve aux classiques : croissante pendant la période florissante de l'enseignement monastique et cathédral (XIe-XIIe siècle), réduite à peu avec l'essor des universités[4], et renaissante au XVe siècle :



1. Évolution de la production manuscrite de Salluste du IXe au XVe siècle.

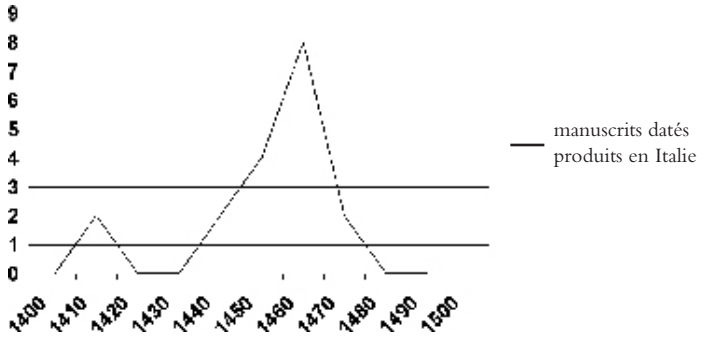
Nous devons tenir compte de l'effet d'engorgement, des aléas de la conservation et du fait que les livres courants ont souvent disparu, victimes de leur succès. Malgré tout, une tendance générale se dégage, qui suit une trajectoire cohérente, et le XVe siècle y apparaît comme le siècle d'or de la production manuscrite avec ses 512 témoins recensés[5]. La production de la fin du Moyen Âge, calculée à partir des manuscrits italiens datés des bibliothèques européennes, suit assez fidèlement la courbe de la production manuscrite décrite par Ezio Ornato et Carla Bozzolo[6] (voir graphique ci-contre) : après une légère progression dans le premier tiers du siècle, la production subit une augmentation vers 1440, culmine entre 1460 et 1470 environ pour s'effondrer dans les années 1470 avec l'arrivée de l'imprimé[7].

4 On lisait les classiques dans les universités mais de seconde main, d'après des florilèges et compilations. La priorité était alors donnée à la théologie et au droit.

5 Ces calculs se fondent sur la recension des manuscrits de Salluste faite à partir des fichiers de l'Institut de recherche d'histoire des textes.

6 E. Ornato, *La Face cachée du livre médiéval, l'Histoire du livre vue par Ezio Ornato*, Rome, Viella, 1997 ; C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge, trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1980.

7 Ces résultats, obtenus à partir du dépouillement des catalogues de manuscrits datés des bibliothèques européennes, doivent être plus considérés comme des tendances que des données irréfutables – le nombre de manuscrits étudiés étant encore trop limité (une trentaine) pour que cela fasse office de loi sérielle.



2. Évolution de la production manuscrite au XVe siècle (d'après les manuscrits italiens datés des bibliothèques européennes).

L'intérêt porté à Salluste était essentiellement éducatif. On apprenait à la lecture de l'historien autant la morale que le latin le plus pur[8], l'art rhétorique (notamment pour les prologues et les discours) aussi bien que la géographie (la tradition manuscrite est riche d'enluminures représentant les trois continents ; surtout le *Jugurtha* qui décrivait l'Afrique). La fin du Moyen Âge y ajoute une portée politique et proprement historiographique mais ne transforme pas en profondeur les modalités du goût pour l'historien. Ce canon sallustien ne se modifia pas jusqu'au milieu du XVe siècle quand on redécouvre les fragments des *Histoires* et les *Épîtres à César*, grâce aux investigations d'un des « chasseurs de manuscrits » qui parcourent l'Europe depuis le XIVe siècle à l'exemple de Pétrarque pour retrouver les antiques dans leur pureté : Pier Candido Decembrio[9]. Ce dernier met la main en 1455 sur l'unique témoin des *Histoires* et des *Épîtres* conservé en Occident : le Vatican latin 3864, manuscrit carolingien fabriqué au milieu du IXe siècle au scriptorium de Corbie[10]. Plus tard, c'est au tour de Pomponio Leto de s'intéresser au manuscrit (on possède sa copie à la bibliothèque du Vatican : le Vat. urb. 411). Parallèlement et séparément, la « Lettre de Pompée » (*Epistola Pompei*) extraite des *Histoires* était connue par un manuscrit de Francesco Pizzolpasso[11] aujourd'hui disparu, et dans le catalogue des manuscrits du duc d'Urbino, on trouve par ailleurs la mention suivante : *Salustii Crispi orationes. Pompei Epithoma* [sic] *ad senatum et Mithridatis Epistola*[12]. Cette réapparition enrichit considérablement le corpus

8 Salluste était un auteur réputé difficile à cause de sa légendaire *brevitas*, et qui demandait un réel effort intellectuel, comme l'écrivait déjà Quintilien.

9 Pier Candido Decembrio (1399-1477) : diplomate, maître des brefs pontificaux.

10 Roberto Sabbadini, *Le Scoperte dei codici latini e greci ne'secoli XIV e XV*, Florence, Sansoni, 1905, note p. 17.

11 R. Sabbadini, *Spogli Ambrosiani*, p. 267-269.

12 C. Guasti, *Giornale Storico degli Archivi Toscani*, VII, 134, note 362.

classique et répond à une demande précise : on connaissait l'existence de ces *Histoires* par les citations dérivées et, depuis Pétrarque et Pastrengo, c'était un poncif humaniste de pleurer la perte des *Histoires*. Pétrarque écrit ainsi : *Sed nullo famosior quam Historiarum libro, qui etati quoque nostre amissus est : veterum quidem testimonio illustris et apud nos solo iam nomine superstes* [13].

Supports et mise en page

La prise de contact avec Salluste se fait traditionnellement par le manuscrit en parchemin, de facture luxueuse comme de médiocre qualité : il n'y a pas de traitement spécifique au texte de Salluste. Sa qualité d'auteur scolaire fait que les hommes du XV^e^ siècle ont souvent entre les mains des manuscrits des XI^e^ et XII^e^ siècles, usés, griffonnés de dessins et d'essais de plume, et de petit format mais de bonne facture textuelle. Les manuscrits d'apparat se sont développés dans le courant du siècle avec les grandes bibliothèques princières et bibliophiles. On a conservé un bon nombre de manuscrits luxueux italiens où se manifeste le goût renaissant. On peut citer à ce propos deux exemples notoires : le manuscrit 842 de la bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon et le Vatican latin 1835. Le premier a été exécuté par l'atelier du Napolitain Cristoforo Majorana pour Andrea Matteo Acquaviva (riche bibliophile des XV^e^ et XVI^e^ siècles). Il est significatif de l'art de l'enluminure à la cour des Aragonais à la fin du XV^e^ siècle. Le second a été exécuté par Bartolomeo San Vito[14] entre 1471 et 1484, pour Bernardo Bembo[15]. Le folio 1 du manuscrit résume l'art de l'enluminure padouane et mantouane qui, à l'instar de Mantegna, crée un style classique qui pastiche les éléments de décoration antique comme les médaillons, les guirlandes, les putti et les frontispices. Au centre de la page se trouve l'espace du texte avec le titre et l'incipit de la *Conjuration de Catilina* en capitales. L'initiale « O » est encadrée. L'encre du texte alterne rouge, bleu et or. Autour du texte, un frontispice sur deux niveaux vient donner à la page son caractère antique et monumental. Au bas de l'édifice, devant les deux bases des pilastres, deux statues de griffons posées sur un socle mauve ajoutent une touche orientale. Un sol vert et caillouteux évoque l'élément naturel. Sept *putti* ailés parsèment l'ensemble :

13 Pétrarque, *Rer. Mem.*, I, 17, 1-2 : *Crispus Salustius bellum Jugurthinum conjurationemque Catiline compendioso et ad unguem, ut dici solet, castigato complexus est stilo. Sed nullo famosior quam Historiarum libro, qui etati quoque nostre amissus est : veterum quidem testimonio illustris et apud nos solo iam nomine superstes*. « Crispus Sallustius a raconté la guerre de Jugurtha et la conjuration de Catilina dans un style retenu, bref, et comme on dit, ciselé. Mais nul n'est plus célèbre que le livre des *Histoires* qui ne nous est pas parvenu : illustre aux dires des anciens, il ne nous en reste que le nom. » (nous traduisons)

14 Bartolomeo San Vito (1435-1518) : scribe padouan qui a travaillé à Naples, Padoue et surtout Rome. Il est considéré comme l'inventeur de l'écriture italique que Francesco Griffo a gravée pour Alde Manuce en 1499.

15 Bernardo Bembo : diplomate vénitien et patricien. Bibliophile et humaniste, c'est le père du célèbre philologue, le cardinal Pietro Bembo (voir plus loin p. 63-78).

quatre jouent à escalader le frontispice, un est assis dans l'initiale, tenant les armes de Jules II (qui a récupéré le manuscrit et fait effacer le blason de Bembo), deux encadrent en bas ces mêmes armes. Les jeux de contraste et de lumière qui s'opèrent entre les *putti* blonds et lumineux et l'architecture aux couleurs sombres donnent un effet de rythme et de mouvement accentué par les rinceaux des guirlandes. Ces deux exemples témoignent à eux seuls de l'importance et du prestige de Salluste, au même rang que Tite-Live, Pétrarque ou Jérôme. Mais souvent, ces manuscrits luxueux et enluminés, faits avant tout dans une logique d'apparat, sont remplis d'erreurs textuelles. Il est difficile de les qualifier d'humanistes : ce sont plutôt de beaux manuscrits de la Renaissance. Le manuscrit BNF lat. 18272, exécuté à Milan en 1467 pour Ludovic-Maire Sforza, illustre bien ce propos : le premier feuillet est d'une mise en page élégante. L'initiale représente Catilina haranguant ses conjurés. Pourtant, on constate que la leçon est approximative, lacunaire par endroits, fautive à certains égards : dès la onzième ligne, *Ius* et *Vis* sont confondus ; les *e* cédillés représentant en principe la diphtongue *æ* sont distribués sans discernement (une cédille a été ajoutée au *e* final de *maxime*, ligne 17) ; *finxit* (ligne 10) est noté *fincxit* ; les lettres *i* et *o* biffées en fin de ligne montrent bien la prééminence de l'effet esthétique sur la justesse du texte : elles ont été placées là pour limiter l'espace blanc avant la marge de droite.

Le support papier apparaît dans les manuscrits dès les premières années du siècle. Mais le grand bouleversement en matière de support se produit avec l'arrivée de l'imprimerie. C'est l'incunable qui donne à Salluste sa véritable consécration, lui assurant une diffusion massive. On a pu recenser 71 éditions de notre auteur avant 1500[16], sans compter l'*Invective contre Cicéron*, éditée à part avec les discours de Cicéron[17]. Dès 1470, Wendelin von Speyer[18] fait imprimer en format in-quarto les œuvres complètes de Salluste connues au Moyen Âge, et avec un texte de bonne facture[19]. En l'espace de dix ans (de 1470 à 1480), pas moins de 24 éditions sont faites, provenant de tous les grands centres d'impression : Venise, Paris, Bâle ou Florence. En mai 1491, l'imprimeur Philippus Pincius, à Venise, met sous presse un imprimé qui a fait date dans l'histoire de la réception de l'historien latin : c'est l'édition avec le commentaire de Lorenzo Valla du *Catilina*, qui connaît un grand succès et offre une glose standardisée et efficace à un texte difficile et parfois obscur. Ce commentaire sera repris dans l'édition de 1494 faite aussi à Venise par Christophoris de Pensis – où il sera complété par le commentaire au *Jugurtha* de Johannes Chrysostomus Soldus. Le texte fait l'objet d'un véritable travail

16 Miroslav Flodr, *Incunabula Classicorum, Wiegenddrucke der griechischen und romischen*, Amsterdam, Verlag Adolf M. Hakkert, 1973.

17 Par exemple, dans l'édition de Philippe Beroaldi des *In Catilinam orationes*, imprimée à Paris par Ulrich Gering en 1478.

18 H. R. F. Brown, *The Venetian Printing Press*, Londres, Nimmo, 1891. Salluste est un des premiers auteurs (avec Tacite, dont c'est l'*editio princeps*) imprimés par Wendelin après la mort de son frère Johann.

19 Voir HC 14197-BMC V 155-Goff S 51.

critique et les imprimeurs tentent de trouver la leçon la moins fautive. Filippo Beroaldo[20], humaniste bolognais et ami de Robert Gaguin, lorsqu'il vint à Paris en 1476, est ainsi sollicité par l'imprimeur Ulrich Gering pour revoir son édition du *Catilina* et du *Jugurtha*[21] – édition qu'il dédie à Guillaume Le Franc (secrétaire de Guillaume Cousinot[22] lors de sa mission diplomatique à Rome)[23].

Diffusion massive, standardisation des gloses marginales, émendation plus exigeante du texte font que notre auteur est désormais lu mieux et plus. Machiavel peut ainsi écrire au livre troisième de son traité *Sur la Première Décade de Tite-Live* : « Tout le monde a lu la *Conjuration de Catilina* écrite par Salluste »[24].

Le changement de support et le passage à l'imprimé entraînent certaines transformations du texte et de son illustration. La tradition des mappemondes peintes ou esquissées dans la *Guerre de Jugurtha* a disparu de l'imprimé. Cette tradition iconographique venait du caractère scolaire du texte : on représentait les trois continents aux élèves dès le XI^e^ siècle, et la description de l'Afrique que nous donne Salluste a longtemps été l'un des prétextes à l'enseignement d'un minimum de géographie[25]. Au XV^e^ siècle, on trouve encore dans les manuscrits de belles cartes stylisées ou relativement précises. Mais, avec l'imprimé et sa priorité donnée au texte et les problèmes de coût qu'entraîne la mise en page d'une illustration, il semble que l'on ait laissé de côté toute illustration géographique.

Pour ce qui est de l'illustration du texte à proprement dit et de ses séquences narratives, les manuscrits n'avaient jamais été à l'origine de programmes iconographiques poussés (si l'on excepte la représentation de l'auteur en lettrine et de quelques personnages dessinés en marge, et le cas unique en son genre du programme pour enluminer Salluste de Jean Lebègue au début du XV^e^ siècle, dont nous reparlerons au sujet des possesseurs)[26]. L'imprimé

20 Filippo Beroaldo (1453-1505) : professeur de rhétorique et de poétique à Parme et Bologne (près de 50 auteurs anciens transmis).

21 BNF Rés. J.1274.

22 Guillaume Cousinot, dit Cousinot de Montreuil (1400-1484), diplomate au service de Charles VII puis de Louis XI, auteur d'un mémoire rédigé sur ordre de Louis XI pour soutenir ses prétentions sur les deux Bourgognes et sur les comtés de Mâcon à la mort de Charles le Téméraire.

23 Sur ces échanges franco-italiens, voir l'édition des discours de Robert Gaguin par Louis Thuasne : R. Gaguin, *Epistole et orationes*, 2 tomes, Paris, Bouillon, 1903, p. 282, note 1.

24 Machiavel, *Le Prince et autres textes*, Paris, Gallimard, 1980, p. 262.

25 *Jugurtha*, 17-19. Au paragraphe 3 du chapitre 17, l'historien présente en ces termes la vision tripartite du monde connu : *In divisione orbis terræ plerique in parte tertia Africam posuere, pauci tantummodo Asiam et Europam esse, sed Africam in Europa.* Ce schéma simple repris par Isidore de Séville inspira l'exécution de nombreuses cartes dites « TO » qui reprenaient la forme d'un monde en T (Asie, Europe et Afrique avec au centre Jérusalem) entouré du cercle du fleuve Océan.

26 Même au XV^e^ siècle, l'illustration est rare, et lorsqu'on a de prolifiques programmes iconographiques pour Tite-Live ou Valère Maxime, on ne recense que deux exemples d'illustrations à caractère narratif pour Salluste : le manuscrit de Jean Lebègue (Genève BM 54) et le Chigi H IV 188 (Vatican), manuscrit napolitain, commandité par la famille Di Capua dont les armes sont peintes au bas des folios 1 et 43 (d'or à la bande d'argent, surmontées de la tiare pontificale). Ce volume est relativement riche en images : f. 1, Catilina haranguant ses conjurés avec le bandeau :

ne développera pas plus de programme iconographique : l'intérêt est porté exclusivement au texte dans sa pureté. La lecture de Salluste n'est pas une lecture de détente, c'est une lecture d'érudit, de savant, d'élève attentif. La mise en page est ainsi tournée vers le respect de la lettre, respect d'autant plus vif que l'humanisme se fait philologique (sous l'influence de Lorenzo Valla). Le succès de notre auteur fait qu'il accompagne bien souvent les progrès et les avancées techniques. L'un des premiers manuscrits écrits en humanistique – sinon le premier – fut ainsi un Salluste par Poggio en 1405[27] : actuellement à Florence (Laur. Conv. Soppr. 111), il contient la *Conjuration de Catilina*, la *Guerre de Jugurtha*, et Justin. De même, aux premiers temps de l'incunable, Salluste est au cœur des entreprises d'innovation dans la mise en page : c'est sur son texte que l'on essaie en Italie d'adapter le décor à *bianchi girari* de Vespasiano da Bisticci en utilisant la méthode xylographique[28]. Enfin, il n'est pas anodin que Salluste soit le premier des classiques latins imprimés par l'atelier de la Sorbonne en 1471 dans l'effervescence insufflée par Guillaume Fichet avec l'aide de Jean Heynlin chargé de recruter du personnel qualifié pour l'impression et de revoir les textes à imprimer. L'édition ne comporte pas de préface, mais on lit à la fin une pièce de vers en distiques latins, dans laquelle les imprimeurs, s'adressant au peuple de Paris, évoquent le courage par lequel il s'est autrefois distingué, courage dont il peut trouver de beaux exemples dans les récits de Salluste. Les typographes font du même coup l'éloge de Louis XI[29]. Quoique étrangers[30], ils entendent servir sa cause à leur manière, en imprimant des livres :

Nunc parat arma virosque simul rex maximus orbis
Hostibus antiquis exitium minitans.
Nunc igitur bello studeas gens Pariseorum !
Cui Martis quondam gloria magna fuit.
Exemplo tibi sint nunc fortia facta virorum
Quæ digne memorat Crispus[31] *in hoc opere*
Armigerisque tuis
Alemanos adnumeres qui
Hos pressere libros, arma futura tibi. [32]

Victoria in manu est, viget etas, valet animus ; f. 43, Micipsa sur son lit de mort parlant à ses trois héritiers (*Hos caros habeas*) ; f. 123 et 125*r* : Salluste et Cicéron en médaillon.

27 B. L. Ullman, *The Origin and Developpement of Humanistic Script*, Rome, Di storia e letteratura, 1960, p. 81 et fig. 40. Au f. 199 : *Postrema tandem manu absolutus est Kalendis Iuniis anno ab incarnato verbo MCCCC quinto.*

28 Lamberto Donati, « I fregi xilografici stampati a mano negli incunabuli italiani », dans *La Bibliofilia*, 1973. Les deux exemplaires étudiés sont des éditions vénitiennes de 1470 (Londres, Brit. Mus. IB. 19524 et Milan, Bibl. Braidense).

29 A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France*, Paris, Imprimerie nationale, 1900, p. 28-29.

30 Les imprimeurs étaient Michel Friburger (originaire d'Alsace), Ulrich Gering (de Constance), et Martin Crantz, tous trois originaires de pays germaniques (d'où la référence aux *« Alemanos »* au vers 7 du poème).

31 C'est-à-dire *Sallustius Crispus*. Salluste est aussi souvent appelé « Crispe » en français.

32 « Le plus grand roi de la terre prépare maintenant ses armes et ses soldats, menaçant de la destruction ses éternels ennemis. C'est maintenant, peuple de Paris, dont la gloire militaire fut grande

Il s'agit ici de l'appel aux armes fait par ordre de Louis XI, dans Paris, vers la fin de janvier 1471, à l'occasion de la guerre déclarée à Charles le Téméraire. Actualité politique, innovation technique, retour à l'antique : trois domaines que l'humanisme fédère sur le modèle italien.

L'auteur dans les bibliothèques : typologie des possesseurs

Problèmes méthodologiques

La question des possesseurs et de la lecture pose de nombreux problèmes à l'historien. Et cela pour plusieurs raisons : d'abord parce que tous les catalogues n'ont pas été conservés et qu'ils ne sont pas tous complets : on peut constater à la suite de Pascale Bourgain que « tout ce qui a été lu n'est pas dans les bibliothèques » et que « les bibliothèques ne livrent qu'un aspect de la production du livre et les lectures de certains types de lecteur ».[33]

Il nous faut aussi voir que les livres les plus lus et utilisés ont souvent disparu et que seuls les livres les plus précieux des bibliothèques ont été conservés, c'est-à-dire ceux qui ont, par la suite, attisé la curiosité des collectionneurs. Ajoutons à cela des disparités nationales et régionales qui empêchent d'embrasser dans toute leur ampleur tous les types de lecteurs. L'historien qui veut explorer le contenu des bibliothèques doit donc être conscient du caractère partiel de ses résultats. La perspective peut être facilement faussée par des cas exceptionnels qui, de rareté isolée, peuvent devenir règle énoncée. La prudence doit donc être grande en ce domaine.

Malgré toutes ces réserves, il a fallu engager une stratégie et décider d'une méthode de sondage. Pour cela, il a été fait appel à des études suffisamment larges pour avoir un aperçu sériel et pratiquer des sondages dans le plus de milieux sociaux, culturels et nationaux et à différents moments du siècle. Pour ce faire, trois sources principales ont été étudiées : les inventaires médiévaux édités – principalement ceux de l'Institut de recherche de l'histoire des textes (IRHT) –, les catalogues des manuscrits datés (Italie, Pays-Bas, France, Belgique, Angleterre et Suisse) qui nous renseignent sur les possesseurs et les marques d'appartenance et de provenance, et quelques monographies et articles consacrés à des cas particuliers. Ainsi, nous avons balayé des catalogues aussi divers que ceux de Theodor Gottlieb[34] (pour un aperçu d'ensemble sur

---

jadis, qu'il te faut étudier l'art de la guerre ! Que les hauts faits des grands hommes rapportés par Salluste dans son œuvre te servent aujourd'hui d'exemples ! Compte au rang de tes auxiliaires les Allemands qui ont imprimé ces livres, lesquels seront des armes pour toi. » (Traduction A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France,* Paris, Imprimerie nationale, 1900, p. 29)

33 P. Bourgain, « L'édition des manuscrits », *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis (Le livre conquérant), 1982, tome 1, p. 49-76.

34 T. Gottlieb, *Über Mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890 (réimpr. Graz, 1955).

le Moyen Âge), Alexandre Tuetey[35] et Françoise Autrand[36] (pour le milieu parlementaire français), N. Ker[37] (pour les universités anglaises) ; Daniel Williman et Marie-Henriette Jullien de Pommerol[38] et Maurice Faucon[39] (sur le milieu ecclésiastique au temps de la papauté d'Avignon), Albert Derolez[40] (pour la Germanie médiévale), Jocelyn Nigel Hillgarth[41] (pour Majorque à la fin du XVe siècle), Jeanne Vieillard[42] (pour la Sorbonne) ou encore Anne-Marie Genevois, Jean-François Genest et Anne Chalandon[43] (pour les inventaires français de bibliothèques médiévales). Des études plus générales mais très éclairantes comme l'*Histoire de l'édition française* ou la synthèse de Donatella Nebbai-Dalla Guarda sur les bibliothèques médiévales[44] complètent bien cette recherche.

Le résultat n'est bien sûr pas exhaustif, encore moins définitif, mais il s'en dégage quelques données intéressantes.

Essai de typologie de possesseurs

À la fin du XIVe siècle et au début du XVe siècle, la possession d'un Salluste peut être considérée comme un signe d'intérêts humanistes et touchant des milieux précis : les chancelleries et les cours princières. Les grands ecclésiastiques nourris de littérature scolastique ne laissent que peu de place aux classiques. Un cas illustre assez bien cette constatation : celui des bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon étudié par Daniel Williman et Marie-Henriette Jullien de Pommerol à partir des rapports de saisie sur le droit de dépouille. Sur 118 bibliothèques non françaises, seule celle du cardinal Pietro Corsini – évêque de Volterra (1362-1363) puis de Florence (1363-1370) et

35 A. Tuetey, « Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI », dans *Mélanges historiques, collection de documents*, Paris, 1880, tome III, p. 241-701.

36 F. Autrand, « Culture et mentalité. Les librairies des gens de Parlement au temps de Charles VI », *Annales ESC*, 28 (1973), p. 1219-1244.

37 N. Ker, « Oxford College Librairies before 1500 », *Les Universités à la fin du Moyen Âge*, J. Paquet et J. Ijsewijn éd., Université catholique de Louvain, 1978, p. 293-311.

38 D. Williman et M.-H. Jullien de Pommerol, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, Paris, CNRS, 1980.

39 M. Faucon, *La Librairie des Papes d'Avignon, sa fondation, sa composition, ses catalogues (1316-1420),* Paris, Thorin (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome), 1886.

40 Albert Derolez, « The Place of the Latin Classics in the Late Medieval Library Catalogues of Germany and the Southern Low Countries », dans *The Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance, proceedings of the first European Science Foundation Worshop on « The Reception of Classical Texts », Florence, certosa del Galluzzo, 26-27 June 1992*, Claudio Leonardi et Birger Munk Olsen éd., Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1992.

41 J. N. Hillgarth, *Readers and Books in Majorca (1229-1550)*, Paris, CNRS, 1991.

42 Jeanne Vieillard, *Le Registre de prêt de la bibliothèque du Collège de Sorbonne (1402-1536),* Paris, CNRS, 2000.

43 A.-M. Genevois, J.-F. Genest, A. Chalandon, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France, relevé des inventaires du VIIIe au XVIIe siècle*, Paris, CNRS, 1987.

44 D. Nebbai-Dalla Guarda, *I documenti per la storia delle biblioteche medievali (secoli IX-XV)*, Rome, Jouvence, 1992.

de Porto en 1374 – contient un Salluste[45]. Il faut savoir d'ailleurs que Pietro Corsini était un proche de Benoît XIII et qu'il a profité de la proximité avec la très riche et curieuse bibliothèque du pape de Peniscola. Pour les bibliothèques françaises, le constat est le même : la seule mention recensée est celle d'Ameil de Lautrec, évêque de Castres (mort en 1337) qui est un cas unique par son éclectisme et son humanisme (23 volumes de classiques et 8 d'histoire)[46]. Pour prendre un autre exemple, cette fois-ci dans le milieu universitaire du milieu du XIVe siècle, celui du collège de Pelegry à Cahors (université fondée en 1332 par Jean XXII), dont l'inventaire des livres a été édité par Marie-Henriette Jullien de Pommerol[47], il est significatif de ne pas trouver Salluste ou d'ailleurs d'autres « classiques », mais Aristote, Pseudo-Aristote, saint Thomas, Boèce, Pierre Lombard, Jean de Gênes, Vincent de Beauvais, des sermons, des Bibles et de nombreux textes juridiques. On a là l'archétype des bibliothèques universitaires : des bibliothèques tournées vers les auteurs modernes et contemporains, lus dans le cadre d'un enseignement pratique du droit et de la théologie. Un auteur comme Salluste n'avait jamais fait l'objet de copies sur *pecia*[48]. La remarque vaut pour les milieux parlementaires issus du même milieu « artiste » : sur les 236 testaments de parlementaires du temps de Charles VI, dépouillés par Alexandre Tuetey, on ne trouve pas trace de l'historien.

Pour le XIVe siècle, les possesseurs sont dans leur grande majorité italiens, issus souvent du notariat préhumaniste, intéressé à l'histoire antique et à la rhétorique. Outre l'exemple illustre de Pétrarque qui avait un Salluste dans sa bibliothèque et le citait très fréquemment, on peut mentionner celui de Francesco da Lancenigo, notaire vénitien dont nous avons l'inventaire de 1356[49], ou celui d'Oliviero Forzetta. Cet autre humaniste vénitien, cet antiquaire et collectionneur, fils de notaire, fait en 1335 la liste des livres qui manquent à sa bibliothèque personnelle et qu'il compte trouver dans les écoles vénitiennes : parmi eux Ovide, Cicéron, Tite-Live, Valère Maxime et Salluste[50]. Sanctus de Beeringen, ami de Pétrarque qui vécut longtemps à Avignon et mourut en 1361, a fait copier un Salluste en 1335 – manuscrit

45 D. Williman et M.-H. Jullien de Pommerol, ouvr. cité, t. 1, p. 281, n° 182 : *Item liber Salustri* [sic]*, in modico volumine in pergameno cum postibus et coreo albo, incipit in secundo folio « adolescentulius » et finit in eodem « coa ».*

46 *Ibid*., t. 2, p. 136, n° 337.8 B 35 : *Item liber qui dicitur Salustrius* [sic] *qui incipit « Omnes homines qui student »*; n° 337.8 B 36 : *Item alius liber Salustii cujus prima septem folia sunt corosa.*

47 Dans la *BEC*, 1979, p. 247-257. L'inventaire est conservé aux archives départementales de la Haute-Garonne, D résidu.

48 Jean Destrez, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIIIe et du XIVe siècles, texte et planche*, Paris, Jacques Vautrain, 1935.

49 « L'umanesimo veneto », dans *Litteratura italiana, volume I, L'eta medievale*, Turin, Giulio Einaudi editore, 1987.

50 L. Gargan, « Oliviero Forzetta e la diffusione dei testi classici nel Veneto al tempo del Petrarca », dans *Classical influences on European Culture A.D. 500-1500*, Cambridge University Press, p. 73-80, ici p. 75.

que l'on a conservé (il se trouve actuellement à Milan, bibliothèque Ambrosienne, F.138 sup.).

Dans la première moitié du XVe siècle, alors qu'en Italie l'humanisme se développe déjà à plusieurs niveaux (notariat, chancellerie, cours princières), partout ailleurs en Europe, c'est dans les chancelleries et dans les milieux intellectuels qui gravitent autour des secrétaires du roi que l'on trouve le plus d'intérêt pour la littérature antique et pour Salluste plus particulièrement. En France, c'est dans ce milieu humaniste, étudié par Gilbert Ouy[51], que l'on repère des manuscrits de Salluste : on a conservé des exemplaires de l'érudit parisien Jean Lebègue[52], greffier de la Chambre des comptes, du poète Alain Chartier[53], secrétaire du roi, de Louis puis Charles d'Orléans[54], de Roger Benoiton[55], chanoine de Clermont et secrétaire de Martin Gouge[56] ou plus tardivement du cardinal Jean Jouffroy[57]. Salluste apparaît alors dans cet univers parisien, à l'école de Pétrarque et formé par Jean de Montreuil, comme une référence stylistique et morale. Ce début de XVe siècle en France semble être un temps fort dans le mouvement de réception de l'auteur latin. D'autant que le thème des guerres civiles et le problème de la discorde politique – concepts centraux dans la pensée sallustienne – ont alors des résonances très vives et actuelles. L'historien est placé au cœur de l'éducation morale et littéraire du jeune Charles d'Orléans. Dans le manuscrit BNF lat. 5747, en frontispice à la *Guerre de Jugurtha*, Salluste est représenté en roi instruisant les trois fils Orléans, au premier rang desquels, près de l'auteur, on aperçoit le jeune prince-poète, les mains croisées sur le torse dans un mouvement d'attention et de concentration. C'est d'ailleurs aux derniers feuillets de ce manuscrit que Charles, à dix ans, en 1404, va confier son premier écrit : un

51 G. Ouy, « Paris, l'un des principaux foyers de l'humanisme en Europe au début du XVe », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. 94-95 (1967-1968), p. 71-98.

52 BNF lat. 5762 (armes de Lebègue sous les armes royales) et Genève BM 64.

53 BNF lat. 5748 (ex-libris : *Salustius in Catelinario et Jugurta de libris Guillelmi Boisratier* […] *olim nunc autem de libris Alani Aurige de Baiocis*).

54 BNF lat. 5747 et BNF lat. 9684 copiés par le précepteur des enfants Orléans : Nicolas Garbet.

55 Inventaire de 1466 qui se trouve aux archives du chapitre cathédral de Clermont (archives départementales du Puy-de-Dôme, 3 G supplément 838a) : *Salustius in pargameno ystoriato*. Voir Anne-Marie Chagny-Sève et Geneviève Hasenohr, « En Auvergne au XVe siècle : le chanoine Roger Benoiton et ses livres », dans *Du copiste au collectionneur, Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet, Bibliologia 18*, Turnhout, Brepols, 1998 ; André Bossuat, « Jacques Comborn, évêque de Clermont et son secrétaire. Notes sur l'humanisme en Auvergne au XVe siècle », dans *Mélanges Clovis Brunel*, Paris, *Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes* (12), 1955, I, p. 152-173.

56 Amateur passionné de littérature classique. Ses relations avec le milieu des humanistes parisiens du début du siècle sont attestées par la correspondance de Jean de Montreuil qui en 1403 met à sa disposition un manuscrit de Caton le Censeur, le *De Agricultura* de Varron, le *De Architectura* de Vitruve et les œuvres de Plaute. On sait qu'il possédait un exemplaire de Térence du XIIe siècle, qu'il avait fait exécuter plusieurs manuscrits pour le duc de Berry et qu'il lui avait offert la traduction du *De Casibus* de Boccace par Laurent de Premierfait ainsi qu'un Térence accompagné d'un commentaire dû au même Laurent de Premierfait.

57 Vat. lat. 1904. Au bas du f. 2 : *Jo.Joffridi*. Voir sur ce manuscrit : A. Lanconelli, « La biblioteca romana di Jean Jouffroy », dans *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento, Aspetti e problemi (Atti del seminario 1-2 guigno 1979)*, Cité du Vatican, 1980.

petit poème moralisant. Un peu plus tard, en 1418, le greffier Jean Lebègue dans son exil berrichon (Paris est alors occupé par les Bourguignons) imagine un guide pour enluminer Salluste, cas quasi unique d'instructions laissées au peintre pour la réalisation d'un ensemble d'enluminures. Cette seule entreprise, par sa rareté et son côté spectaculaire, est le signe de la vivacité du premier humanisme français et du rôle central qu'y joue notre auteur. Et l'intérêt de ce guide est d'autant plus apparent que l'on en conserve à Genève la réalisation en grisaille[58]. Il faut le replacer dans l'engouement pour l'Antiquité et l'exotisme (sous sa forme géographique ou temporelle), qui marque l'art de l'enluminure parisienne de l'âge des Limbourg et du duc de Berry.

Mais ce mouvement n'est pas sensible qu'en France : l'Espagne est aussi touchée. La Chancellerie royale aragonaise est à la même époque le premier centre de l'humanisme latin en Catalogne et il n'est pas innocent de trouver des Salluste dans les bibliothèques des secrétaires du roi. Il est, outre-Pyrénées, tout un milieu catalan assez semblable aux érudits parisiens : Bernat Miquel, Vidal de Noia, Bernat Andor, Jaume Garcia, Jaume Marti, Pere Miquel Carbonell, Joan de Coloma ou Joan Olzina lisent, achètent et traduisent notre auteur, avec un goût très prononcé pour le genre historiographique[59]. Ainsi Francesc Vidal de Noia, *maestre de legir e de arts* de Ferdinand II puis son secrétaire en 1466, offre une version catalane du *Catilina*, parue tardivement en 1493 à Saragosse[60] ; Bernat Andor, notaire au service du secrétaire royal Joan de Colonna, copie à sa demande les œuvres de Salluste[61] ; le libraire d'Alphonse d'Aragon à Naples et du prince de Viana, Gabriel Altadell, réalise un très beau manuscrit qui se trouve aujourd'hui à l'université de Barcelone (ms. 122) et qui symbolise l'arrivée des modèles italiens en Espagne. Un peu plus tard (en 1472), Pere Miquel Carbonell copie le manuscrit 448 de la Biblioteca de Catalunya à Barcelone, qui contient la *Conjuration de Catilina* et la *Guerre de Jugurtha* : ce volume est significatif de l'efflorescence humaniste en Catalogne. Sa présentation reprend les canons italiens : écriture humanistique et *bianchi girari*. Les commentaires en marge témoignent de nouvelles préoccupations philologiques. On ne saurait omettre de cet aperçu de la péninsule ibérique du premier XV^e^ siècle le cas du marquis de Santillane (1398-1458) issu d'une famille de la haute noblesse castillane[62] et traducteur

58 Genève BM 64. Jean Porcher, le premier, a fait le lien entre le guide conservé à la Bodleian Library et le manuscrit de Genève. Il a édité en 1962 le texte face à l'image. Voir l'article de Donal Byrne, « An Early French Humanist and Sallust : Jean Lebègue and the Iconographical Programme for the *Catiline* and *Jugurtha* », dans le *Journal of the Warburg and Courtaud Institutes*, vol. 49 (1986), p. 41-65 et pl. 13-21.

59 Jordi Rubio I balaguer, *Humanisme i Renaixement*, Département de la culture de la Province de Catalogne, Publication de l'abbaye de Montserrat, 1990.

60 Haebler, *Bibliografia Iberica del siglo XV*, n° 594. La version du *Jugurtha* contenue dans l'édition est selon J. M. Pabon (*Les Premières Traductions de Salluste en espagnol*) d'un autre auteur.

61 Il écrit clairement dans sa dédicace qu'il a copié ces œuvres : *quos magna cum voluptate legere ac tanquam familiares habere cupiebas*. Ce manuscrit nous est parvenu : c'est le O.III.6 de la bibliothèque de l'Escorial (voir Antolin, *Catalogo de los mss latinos del Escorial,* III, p. 231)

62 Mario Schiff, *La Bibliothèque du marquis de Santillane,* Paris, Bouillon, 1905.

de Salluste. Sa bibliothèque, loin d'être le fruit du hasard des héritages, fut pensée et construite dans une perspective résolument humaniste. Bibliophile, amateur de livres calligraphiés, il envoyait des émissaires en Italie pour acheter et faire fabriquer des livres. Souvent il faisait traduire les auteurs classiques. Dans sa bibliothèque figuraient : Thucydide, Aristote, Polybe, Eusèbe de Césarée, Jean Chrysostome, Cicéron, César, Salluste, Ovide, Tite-Live, Sénèque, Lucain, Quintilien, Pline, Suétone, Ambroise, Augustin, et Boèce entre autres.

Nous pourrions légitimement arrêter là notre panorama des bibliothèques humanistes en Europe, mais un cas mérite d'être évoqué : celui de deux Anglais, précurseurs dans leur goût classicisant : Richard Bole et John Tiptoft[63]. Richard Bole était secrétaire de William Grey (élève de Guarino da Verona) et l'un des bienfaiteurs de la bibliothèque du Balliol College, auquel il a légué douze manuscrits, dont l'actuel Balliol College Oxford n° 123 qui contient le *De elocutione* de Gasparino Barzizza, un commentaire de Salluste et un traité de Gilles de Rome. Curieux et voyageur, il a transcrit lors d'un passage à l'université de Cologne quelques livres pour Grey, et pour lui-même un Salluste (aujourd'hui le Balliol College Oxford n° 258). Autre figure de cet éveil anglais à l'humanisme, John Tiptoft[64] fait un voyage en Italie en 1458. À Padoue, il se lie à des intellectuels italiens comme Ognibene da Lonigo et Galeotto Marzio ou à des Anglais qui y étudiaient comme Peter Courtenay. C'est en Italie que Tiptoft constitue la part la plus importante de sa bibliothèque. Vespasiano da Bisticci, le célèbre producteur de manuscrits classiques, lui vend un Salluste (aujourd'hui à Copenhague). À la même époque, le duc Humfrey de Gloucester, jeune frère d'Henry V, ami de Leonardo Bruni, semble avoir voulu modeler sa cour sur le modèle italien. Entre 1435 et 1444, il donne 274 livres à Oxford, dont un Salluste[65]. Ainsi l'Angleterre n'est pas en reste et – comme pour la Catalogne – il semble bien que les manuscrits de Salluste aient été l'un des vecteurs matériels du goût italien.

Avant d'aborder la seconde moitié du siècle et la diffusion massive de notre auteur, il semble bon de nuancer d'emblée ce schéma d'ensemble. Tout d'abord, si la référence à Salluste dans les catalogues reste rare aux XIIIe et XIVe siècles, elle n'en est pas moins là, ce qui n'est pas forcément le cas des autres auteurs dits classiques comme Horace, Suétone ou Juvénal. Albert Derolez, qui a étudié la présence des classiques en Germanie à la fin du Moyen Âge, montre bien leur déclin aux XIIIe et XIVe siècles, mais il souligne la survivance de Salluste. Salluste est moins étudié et moins copié, mais c'est peut-être le classique qui a le mieux perduré avec Cicéron. On le trouve dans les

63 R. Weiss, *Humanism in England during the Fifteenth Century,* Oxford, Basil Blackwell, 1957.

64 Voir le portrait que fait de lui Ludovico Carbone dans son « Oraison Funèbre à Guarino Veronese » (éditée par Eugenio Garin dans le volume 13 de la collection « La letteratura italiana, storia e testi », intitulé *Prosatori latini del Quattrocento*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi).

65 *The Cambridge History of the Book in Britain (1400-1557)*, vol. III, Lotte Hellinga et J. B. Trapp éd., Cambridge University Press, 1999, p. 293-296.

bibliothèques des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Neumunster à Wurzburg au XIIIe siècle et dans celle des Cisterciens de Heiligenkreuz dans le Wienerwald au XIVe siècle[66]. Rien ne nous dit clairement qu'on ne lisait alors qu'à partir de florilèges à la manière du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais. Le XIIe siècle avait produit suffisamment de manuscrits pour que les textes circulent bien[67]. De plus, tous les livres d'une bibliothèque ne sont pas recensés dans les catalogues et les plus usuels sont souvent omis. Ainsi, même si Salluste est au cœur des courants humanistes européens, il ne faut pas trop minimiser sa réception à l'âge scolastique.

Une chose est sûre, c'est que dans les dernières décennies du XVe siècle, l'auteur, porté par l'imprimé et le goût pour les *studia humanitatis*, se répand à tous les niveaux et trouve sa place dans les bibliothèques princières et pontificales comme chez les notaires et prêtres majorquins de l'extrême fin du siècle. Les études faites sur les bibliothèques des papes aux deux derniers siècles du Moyen Âge montrent que Salluste apparaît sous Benoît XIII et devient une constante après lui : que ce soit chez Eugène IV (pape de 1431 à 1447), Nicolas V (1447-1455) ou Sixte IV (1471-1484), dont on a conservé les inventaires[68]. On a gardé à la bibliothèque Vaticane un recueil d'historiens anciens (dont Salluste) annoté par Nicolas V[69], et dont on sait qu'il se trouvait dans sa chambre à coucher le jour de sa mort[70]. Quant aux grands princes laïques, ils ne sont pas en reste. Les Visconti, ducs de Milan, possédaient au moins trois exemplaires de Salluste ainsi qu'un *Faits des Romains*[71]. À Florence, Cosme de Médicis avait une *Guerre de Jugurtha* des XIe et XIIe siècles

66 A. Derolez, « The Place of the Latin Classics in the Late Medieval Library Catalogues of Germany and the Southern Low Countries », ouvr. cité.

67 On peut citer à ce titre l'exemple de la Sorbonne étudié par Jeanne Vieillard (*Le Registre de prêt de la bibliothèque du Collège de Sorbonne [1402-1536]*, Paris, CNRS, 2000) : les classiques ne figurent pas au premier plan de l'enseignement des théologiens, mais la bibliothèque leur en offre un bel assortiment qu'ils consultent volontiers : il y avait deux manuscrits de Salluste qui ont été consultés par dix lecteurs.

68 Eugène Muntz et Paul Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au XVe siècle*, Paris, Thorin (Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, fasc. 48), 1887.

69 Nicolas V est considéré comme le premier pape humaniste. Avant même d'être pape, il possédait déjà une grande bibliothèque comme en témoigne Vespasiano da Bisticci (*Le Vite*, 2 vol., Florence, Sede dell'istituto Palazzo Strozzi, 1970) : *Aveva non solo notitia de'dottori moderni ma di tutti gli antichi, cosi greci come latini, et erano pochi iscritori nella lingua greca o latina in ogni faculta ch'egli non avessi vedute l'opere loro.*

70 C'est le Vat. lat. 1860 (un des premiers manuscrits de la bibliothèque Vaticane). Voir Antonio Manfredi, *I codici latini di Nicolo V*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (studi e teste, 359), 1994.

71 Élisabeth Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan au XVe siècle*, Paris, CNRS, 1955. Inventaire de 1426, A.338 : *Salustius Catelinarius parvulus sine copertura cum assidibus incipit Omnis homines et finitur in illo site sunt. Sig. CC.XX.II.* ; A.849 : *Liber unus Salustii scriptus in carta et littera formata qui incipit Omnis homines et finitur civitatis in illo site sunt et habet in primo folio duas viperas ad arma vicecomitum cum assidibus et corio levi rubeo* ; A.878 : *Liber unus Salustii qui incipit mortalium animis est cum assidibus et copertura corii rubei hirsuti veteris* (auj. le manuscrit Paris BNF lat. 5753) ; A.896 : *Liber Lucani et Salustii in vulgari qui incipit Ciaschuno homo a cui Deo ha dato et finitur inde li haveano Cesaro uciso cum assidibus et corio rubeo hirsuto et tribus clavetis et clavis auricachi.*

(Bibl. Medicea Laurenziana, Plut. 64.18), dont on retrouve trace dans l'inventaire de 1418 (« Salustio Giugurtino di lettera antica »)[72]. En Italie, Salluste est un classique des bibliothèques : celle de l'évêque de Rieti Domenico Lucari (mort en 1480)[73], comme celle de Giacomo Zanetini, professeur de médecine à Padoue (mort en 1402)[74]. Il est l'objet d'échanges et de dons comme c'est le cas du manuscrit Ottob. Lat. 1590 (bibliothèque du Vatican) offert par Andreas da Bulgaro, médecin génois du début du XVe siècle, au doge Tommaso Fregoso[75]. Andreas da Bulgaro s'en explique dans un poème dédicatoire placé au début du manuscrit où, selon le principe cicéronien de l'*historia magistra vitæ*, il invite le doge à lire l'historien latin et à en tirer une conduite juste et droite (*Hæc licet tue, sapiens dux noster, / Menti sint fixa, ut cuncta repellas / Vigili cura sequarisque rectum / Tramitem iuris*)[76]. Le parallèle y est fait entre la discorde civile du Ier siècle avant Jésus-Christ et les problèmes politiques du XVe siècle. Du point de vue politique, le texte est riche de sens : il nous montre quelle résonance pouvaient avoir les textes de Salluste dans un siècle particulièrement marqué par les guerres civiles, les conspirations et la violence. Une analyse lexicale montre la récurrence du thème de la paix civile associé à celui de la santé *(civium fides*, *amor et potestas caute regendi iuste dominandi*, *sanitatem*), opposé à ceux de la discorde et de la maladie *(morbo*, *sæva pericula*, *pessima bella*, *ambitione*). Nous sommes là au cœur du message de l'historien et de sa réflexion sur la concorde, sur la conservation de la République au prix de l'équilibre des pouvoirs et sur la guerre intestine vue comme maladie du corps social. Les hommes du XVe siècle trouvaient beaucoup de points communs entre leur temps et celui des guerres civiles romaines. Le phénomène est observable aussi en France où, dans le guide de Jean Lebègue, le tribun du peuple doit être représenté comme un prévôt des marchands et où le sénat est décrit comme le Parlement de Paris.

Salluste semble être en Italie répandu à tous les niveaux intellectuels. Ailleurs, c'est un phénomène plus difficile à mesurer. Les rois de France par exemple n'avaient pas de Salluste dans leurs bibliothèques, ou du moins n'est-il pas recensé dans leurs inventaires jusqu'à Louis XII (la Bibliothèque royale intègre alors l'héritage de Charles d'Orléans et de sa riche librairie de Blois). Il est intéressant de constater à ce propos que si Salluste est absent de la librairie

72 Anna Lenzuni, « Dalla medicea privata alla libreria di S. Lorenzo », dans *I luoghi de la memoria scritta, manoscritti, incunaboli, libri a stampa di Bilblioteche Statali Italiane*, Rome, Libreria dello Stato, 1994.

73 *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento*, Cité du Vatican, 1983, p. 74 et 76 : *Salustius in papiro. Incipit Omnes homines finit Tarpeia rupe pulsus ad ima ruit coperto per totum de pagonatio stampato un altro libritto copertato tucto de nigro Omnes homines*.

74 D. Nebbai-Dalla Guarda, ouvr. cité, p. 97.

75 Doge de Gênes de 1415 à 1421 et de 1436 à 1442.

76 « Il faut, sage prince, que ces faits restent ancrés dans ta pensée pour que tu suives avec vigilance le droit chemin du Droit » (nous traduisons). Édition de F. de Marco, « Una dedica in versi latini di un codice Sallustiano », *Aevum*, 32, 1958, p. 504-508.

de Charles VI, il y est fait mention des « Faiz des Romains »[77] : la traduction du XIIIe siècle fait office de substitut à l'original latin dans la culture aristocratique française de la fin du Moyen Âge, comme l'a montré Bernard Guenée[78]. La même remarque vaut pour les ducs de Bourgogne[79]. En revanche, Matthias Ier Corvin, roi de Hongrie (1458-1490), avait un Salluste (l'actuel Barb. Lat. 39 à la bibliothèque Vaticane)[80], ce qui en soit n'a rien d'étonnant de la part d'un des plus humanistes princes de la Renaissance. Un exemple montre assez clairement le succès de Salluste à la fin du Moyen Âge : c'est celui de Majorque étudié par Jocelyn Nigel Hillgarth[81]. Les inventaires y sont doublement intéressants. Ils témoignent d'abord du succès des imprimés mentionnés sous le titre de « stampat »[82] et donnent ensuite un aperçu de la diversité de réception de notre auteur – même si le notariat semble être comme en Italie le plus réceptif : on trouve Salluste dans les bibliothèques de juristes comme Ferran Valenti[83] (au demeurant traducteur des *Paradoxes* de Cicéron) ou Ferrer Berard[84], *legum doctor*, de notaires comme Francesc de Milia[85], « *rector* del collegi dels notaris », de prêtres comme Joan Turner[86], ou enfin, de *domicelli*, c'est-à-dire de jeunes aristocrates à l'instar de Francesc Çenglada[87]. En France : les humanistes Louis Budé[88] et Robert Gaguin[89] avaient un Salluste mais aussi le prieur de la Sorbonne Ursin Tibout[90], licencié en théologie, ou Pierre de Lesnauderie[91], docteur dans les deux droits à la jeune université de

77 *Inventaire de la bibliothèque du roi Charles VI*, Paris, Société des Bibliophiles, 1867, p. 4-5.

78 Bernard Guenée, « La culture historique des nobles : le succès des *Faits des Romains* (XIIIe-XIVe siècles), *Mélanges R. Boutruche*, Paris, 1976, p. 261-288.

79 Patrick de Winter, *La Bibliothèque de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1364-1404)*, Paris, CNRS, 1985.

80 D'après Rosivach, « Manuscripts of Matthias Corvinus in the Barberini collection », dans *Manuscripta*, 15, 1971, p. 182-184.

81 Ouvr. cité.

82 *Ibid.*, tome II, n° 441.10 (inv. d'Alemany de Spanya, notaire, 1500) : *Item, un libre de paper, stampat, cubert de posts ab pella groga, appellat Salusti* ; n° 456.1 (inv. de Guillem Ramon de Monso) : *Item, hun Salusti e hun Parato, tot de stampa* ou encore n° 448.58 (inv. de Gaspar Camela, notaire) : *Item, un volum de stampa, cubert de posts y cuyro groch, en que son les Epitomas de Lucio Ennio contra Titum Livium e lo Salusti, hoc est Catelinari e Jugurtino, e les Invectivas de Tullio Cicerone contra Salustium.*

83 *Ibid.*, n° 333.B82 (1476) : *Item, un altre libre, de pregami, xich, cubert de fust e pell de gatzell, intitulat Salusti* (exemplaire précieux recouvert de gazelle).

84 *Ibid.*, n° 403.45 (1494) : *Hun Salusti, de penna, ligat ab hun pregami.*

85 *Ibid.*, n° 351.8 (1481) : *Item, un Salusti de paper, cubert de posts.*

86 *Ibid.*, n° 423.13 (1497) : *Item, hun Selusti* [sic] *ab coment, e hun altre sens coment.*

87 *Ibid.*, n° 393.43 (1492) : *Item, hun Salusti de pregami, ab cubertes de fust.*

88 Anne Chalandon, *Les Bibliothèques des ecclésiastiques de Troyes du XIVe au XVIe siècle*, Paris, CNRS, 2001 ; inventaire de la bibliothèque de Louis Budé (mort en 1517), chanoine de Troyes, f. 62*v* : « Item ung Saluste escript à la main, prisé XII d.t. » (série G. des archives du dép. de l'Aube : 6G.2012).

89 *Catalogue des manuscrits datés*, BNF lat. 6093 ; date et destinataire au f. 113*v* : *finis Ro. Gaguinus* 1496. Les armes de Gaguin, accompagnées de sa devise *Spes mea Deus*, figurent dans les lettres ornées des folios 2 et 35.

90 Vatican Reg. Lat. 814 (XIIe siècle) : *Ursinus Tibout est possessor.*

91 *Inventaire sommaire des Archives du Calvados*, p. 166-177 ; inventaire des livres de Pierre de Lesnauderie légués à la bibliothèque de l'université de Caen (233 vol.) : *Vocabularius breviloquus*,

Caen[92]. Le milieu des juristes, des théologiens et des universités semble à présent touché par le mouvement humaniste (la bibliothèque de Pierre de Lesnauderie est à ce titre exemplaire par sa richesse : voir note 90).

En conclusion, on pourrait dire que les œuvres de Salluste seront des classiques des bibliothèques du XVIe siècle et qu'une étude poussée sur la période montrerait certainement une diffusion à tous les niveaux intellectuels. Nous avons vu que ce succès était le fruit de la convergence de trois vecteurs : le prestige de Salluste qui n'avait jamais vraiment faibli depuis l'Antiquité et qui s'était vu consacré par l'abondante production du XIIe siècle ; le développement d'un humanisme italien puis européen attaché au retour au texte antique dans sa pureté ; et enfin les débuts de l'imprimerie.

Terminologie et environnement des œuvres de Salluste

Si les traités de Salluste se sont faits de plus en plus fréquents dans les rayons de bibliothèque au XVe siècle, il reste à savoir quelles sont les grandes catégories de classement et ce qu'elles nous apprennent sur la conception et l'usage que l'on peut faire de l'auteur.

Terminologie et classement

L'étude des différentes colorations de la notion d'autorité au Moyen Âge central montre l'étonnante diversité, la multiplicité des facettes de l'*auctor* médiéval. Salluste n'échappe pas à la règle. Au XIIe siècle plus particulièrement, gravitent autour de notre auteur de multiples connotations. Salluste n'est pas seulement un historien latin, c'est aussi un orateur, un poète, un clerc éclairé, un « noble vaillant » chez Benoît de Saint-Maure, voire un philosophe. Sa fonction n'est pas réduite à l'historiographie mais étendue à la morale, à la géographie, à la rhétorique et à la philosophie. Dans les catalogues des XIIIe-XIVe siècles, l'auteur est souvent qualifié de *scolasticus*[93] ou de *grammaticalis*[94], en référence à l'enseignement des arts libéraux. Est-ce que le XVe siècle change cette conception ? Si on peut remarquer que notre auteur se fait de plus en plus seulement « historien », les anciens classements scolastiques perdurent parfois au-delà du début du XVIe siècle. On peut dire que Salluste est, pour la période qui nous intéresse, à la charnière entre l'*auctor*

Tullius *De Officis*, Salustius, *Commentaria Servii in Virgilium* (en marge : *ex dono* de Lesnauderie), Diodorus Siculus, Platina *De vitiis pontificum*, *De proprietatibus rerum*, *De inventoribus rerum*, Gaguinus *De gestis Francorum*, *Viaticum terre sancte*, *Le calendrier des bergers*, Juvenalis…

92 Université créée à la fin du XVe siècle. Pierre de Lesnauderie est l'auteur d'un *Opusculum de doctoribus et privilegiorum eorum* (1516) qui théorise le statut des professeurs.

93 Dans le catalogue de Saint-Augustin de Neumunster à Wurzburg (XIIIe siècle), Salluste est placé dans les *libri scolastici* (voir A. Derolez, ouvr. cité).

94 Salluste est *auctor grammaticalis* dans le chapitre cathédral de Klosterneuburg en 1330 (voir A. Derolez, ouvr. cité).

médiéval et le « classique » (même si à aucun moment le terme de classique n'est employé) des temps humanistes. Très souvent en effet, conformément à la tradition ancienne, c'est sous l'angle rhétorique et comme littérateur et styliste qu'il est abordé. Dans la bibliothèque de Benoît XIII, il est qualifié de *poeta* , dans celle de Roger Benoiton, il est mis au rayon « Rhétorique et poésie ». À l'abbaye de Saint-Emmeran de Saint-Regensburg (mi-XV^e^ siècle), Salluste appartient aux *libri poetarum*. À Saint-Victor de Paris, au début du XVI^e^ siècle, quand l'abbé Nicaise fait reconstruire les anciens bâtiments et que l'on reclasse les livres dans la bibliothèque, Salluste est intégré dans la catégorie « Rhétorique » : il n'est pas avec les historiens[95]. Il est rangé sous la cote HHH qui, contrairement aux cotes historiques (AAA, BBB, CCC), recoupe les œuvres de rhétorique et plus particulièrement celles de Cicéron. Le lien avec Cicéron peut paraître étonnant, mais c'est ici un héritage de l'enseignement oratoire (principalement sous la forme de l'invective) qui anime les écoles depuis l'époque carolingienne. De plus, on trouve, sous cette cote HHH, un condensé de sagesse qui va de Sénèque à Pétrarque, en passant par Apulée et Alain de Lille. On est donc là encore au début du XVI^e^ siècle dans la double perspective oratoire et morale. Salluste est plus proche de Cicéron que de Tite-Live et Tacite. Chez Giacomo Zanetini, les œuvres de Salluste sont des *libri moralium*[96]. Malgré tout, une évolution s'amorce et Salluste est de plus en plus strictement classé avec les historiens – évolution liée à l'humanisme et à son approche plus univoque de l'autorité. Ainsi, dans les bibliothèques pontificales, Salluste passe des *Libri poetarum* sous Benoît XIII aux *Historici* au temps de Sixte IV (1475)[97]. Et quand Josse Bade écrit une introduction à son édition de 1504 (sous forme de lettre-préface à François de Rohan, archevêque de Lyon et primat des Gaules, dans laquelle l'éditeur humaniste définit très précisément les préceptes de l'écriture de l'histoire), c'est uniquement en tant qu'historien que Salluste est abordé.

95 *Le Catalogue de Saint-Victor de Claude de Grandrue*, Gilbert Ouy éd., CNRS, Paris, 1983.

96 D. Nebbai-Dalla Guarda, ouvr. cité, p. 97 : *Nella classificazione dei libri adottata, per la sua biblioteca, del padovano Giacomo Zanetini, professore di medicina a Padova († 1402), appaiono, oltre ai libri medicinae e ai libri artium, categorie derivate dalle facolta universitarie, dei libri moralium. In quest'ultima categoria sono riuniti testi classici, di Seneca, di Cicerone, di Sallustio, opere di teologia morale medievale, come per esempio alcune summæ virtutum e anche testi letterari, in particolare di Francesco Petrarca. Le opere, cronologicamente eterogenee, sono raggruppate secondo un criterio di valutazione personale*. « Dans la classification adoptée pour la bibliothèque du padouan Giacomo Zanetini, professeur de médecine à Padoue († 1402), apparaissent, outre les livres de médecine et les *libri artium,* catégories dérivées de la faculté universitaire, des *libri moralium*. Dans cette dernière catégorie, sont réunis des textes classiques, de Sénèque, Cicéron, Salluste, des œuvres de théologie morale médiévale, comme par exemple quelques *summae virtutum* et encore des textes littéraires en particulier ceux de Francesco Petrarca. Les œuvres, chronologiquement hétérogènes, sont regroupées selon un critère de valorisation personnelle » (nous traduisons).

97 M. Faucon, ouvr. cité.

L'environnement des textes

Il est une autre étude qui peut nous renseigner sur les champs exacts que recoupe notre auteur, c'est celle de l'environnement textuel de Salluste dans les manuscrits. Ce paysage littéraire propre à chaque manuscrit révèle les intérêts que suscite Salluste. En prenant l'exemple des manuscrits du XVe siècle conservés à la bibliothèque Vaticane (et en laissant de côté les constructions codicologiques aléatoires ou postérieures), on est surpris par la diversité des domaines touchés. Le plus souvent, Salluste est inclus dans des recueils d'historiens. Dans le manuscrit Vat. lat. 1860[98] (1313, Italie) par exemple, l'historien côtoie les *Stratagèmes* de Frontin, l'*Epitoma de Tito Livio* de Florus, les *Vies des Césars* de Suétone, l'*Epitoma rei militaris* de Végèce, le *Breviarium ab Urbe condita* d'Eutrope, le *Breviarium* de Festus ou encore Justin et Dictys de Crète. Mais il peut tout aussi bien être lié à des ensembles consacrés aux arts militaire et oratoire. C'est ainsi que le manuscrit Reg. Lat. 3941 au Vatican insère les discours de César et Caton devant le sénat dans un recueil de modèles oratoires d'origine florentine qui recoupe les domaines judiciaire, rhétorique et politique. Après Cicéron (« Lettre de Cicéron à Quintus Cicéron, son frère proconsul d'Asie », « Discours de Cicéron à J. César », viennent les deux discours tirés du *Catilina* de Salluste. Ensuite, s'enchaînent des modèles récents allant de Stephano Porcari à Francesco Filelfo, en passant par Boccace et Leonardo d'Arezzo. Les différents discours se font écho et leur association révèle les liens et les influences : Stefano Porcari fonde une dissertation à propos de la sévérité du jugement et de la modération de la justice sur l'opposition César / Caton. Le manuscrit florentin qui a de nombreux semblables à la bibliothèque Vaticane (on peut citer par exemple le manuscrit Barb. Lat. 4012 qui contient la controverse César / Caton et le dernier discours de Catilina mêlés à Cicéron, Porcari, Leonardo Bruni, Pétrarque…) nous apprend beaucoup sur la culture historique et politique des orateurs du temps comme Leonardo Bruni ou Porcari, et sur l'importance sallustienne dans l'art rhétorique des républiques italiennes. Dans le manuscrit Chigi E IV 124, la *Conjuration de Catilina* est copiée en même temps que des textes religieux et moraux : les *Moralium dogma philosophorum* de Guillaume de Conche, le *Speculum peccatoris* du Pseudo-Augustin, le *Catholicon* de Jean de Gênes, la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin, la *Salutatio Beatæ Mariæ Virginis* du Pseudo-Robert Grosseteste, des *Hymnes* et le *Quadripartitus figurarum moralium* de Boniohannes Messanensis (Bongiovanni da Messina).

Explorer ainsi l'entourage codicologique des manuscrits de Salluste nous apprend beaucoup sur la multiplicité des utilisations de l'auteur et des champs qu'il recoupe au XVe siècle (des champs aussi divers et surprenants – pour un

98 Le manuscrit a appartenu à Nicolas V (mort en 1455), il est attesté dans les inventaires de 1455, 1475, 1481, 1518, 1533 et 1550 (volume emprunté en 1485 par Paris de Grassis.)

auteur que l'on a tendance à cantonner dans l'histoire – que ceux de la stratégie militaire, la pensée morale et la politique, la technique oratoire ou la religion).

L'étude de la présence matérielle de Salluste au XV^e^ siècle montre tout l'apport de l'histoire du livre à l'histoire littéraire et culturelle. Au croisement de l'approche quantitative, du travail sur les catalogues et des études de cas (manuscrits et imprimés), on peut se faire une idée assez nette de la réception d'un auteur. À l'issue de cette enquête, deux idées principales se sont dégagées.

D'abord, Salluste peut être considéré comme un *marqueur* du goût pour l'antique dans les bibliothèques de la fin du Moyen Âge. Suivre la fabrication et la circulation des textes de Salluste, c'est ainsi suivre le mouvement humaniste qui gagne alors toute l'Europe.

Mais, à côté de ce schéma général, subsistent des permanences et des traits proprement médiévaux. L'analyse terminologique des modes de classement dans les inventaires et celle de l'environnement codicologique ont laissé entrevoir des écarts intéressants qui nuancent un schéma téléologique centré exclusivement sur l'humanisme. Le classement de Salluste dans la catégorie des poètes, philosophes et orateurs persiste encore dans les bibliothèques italiennes du XV^e^ siècle, et au XVI^e^ siècle à Saint-Victor. De plus, la permanence de Salluste dans certains inventaires des XIII^e^ et XIV^e^ siècles démontre qu'on pouvait lire l'auteur antique à l'époque scolastique – avant donc l'essor de l'humanisme renaissant.

En somme l'analyse matérielle permet de dégager ce que Michel de Certeau appelle des *modèles* (le développement d'un goût humaniste pour l'antique) et des *écarts* (la persistance d'une conception médiévale de l'autorité) et de donner un point de vue cohérent et nuancé de la réception de Salluste.